



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Quagmire

Titre de la version française: Les dents du lac

Date de la première diffusion aux États-Unis: 3 mai 1996

Scénario: Kim Newton

Réalisation: Kim Manners

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Shérif Lance Hindt (ou Head): Chris Ellis

Dr Paul Farraday (aussi écrit Faraday): Timothy Webber

Ansel Bray: R. Nelson Brown

Mark Acheson: Ted Bertram

William Bailey: Peter Hanlon

Stoner: Tyler Labine

Chick: Nicole Parker

L'homme-grenouille: Terrance Leigh

Un pêcheur: Murray Lowry

L'épisode en bref

Un monstre aquatique surnommé Big Blue hante les eaux du Lac Heuvelmans. Du moins, c'est ce qu'on raconte pour attirer les touristes. Après avoir ravagé la population des grenouilles, voilà qu'il s'attaque à celle des humains, sans oublier le petit chien de Scully dont il ne fait qu'une bouchée. Que Big Blue n'est ou non qu'une légende, une créature vorace est bel et bien à l'œuvre, et Mulder réussit à l'abattre avant de se faire lui-même bouffer tout cru. Le meilleur de cette satire du film *Jaws* se trouve dans un long et délicieux dialogue entre Mulder et Scully, naufragés en pleine nuit sur un rocher, à deux pas de la berge. Lui parle de cannibalisme et fait l'éloge des jambes de bois; elle le compare au capitaine Achab de *Moby Dick*, héros légendaire de tous ceux qui poursuivent une idée fixe. Un épisode mineur et léger, rempli d'allusions au petit monde de Darin Morgan.

-1-

Sur les berges du lac Heuvelmans à Blue Ridge Mountain en Géorgie, le Dr Paul Farraday saisit délicatement une grenouille entre ses doigts. Le biologiste est accompagné de William Bailey, un agent de l'Office national des forêts, à qui il fait part de ses inquiétudes concernant l'avenir de ce batracien (*rhinus venisefula*). Selon lui, cette espèce est en train de disparaître de la région à cause de l'activité humaine. Farraday presse Bailey de prendre les mesures nécessaires pour la protéger, mais l'agent ne cache pas son scepticisme. Les populations de grenouilles diminuent à l'échelle de la planète sans qu'on sache pourquoi. Bailey trouve aussi que l'étude de Farraday ne prouve pas de façon décisive que l'activité humaine soit responsable de ce déclin. Mais l'autre est intraitable et parle même d'une exécution (*holocaust*, en anglais) perpétrée par l'homme. «La survie du plus fort, ça ne vous dit rien?», lance Bailey avant de s'éloigner en direction de son camion. «N'oubliez pas que cette loi s'applique également à l'espèce humaine, lui rétorque Farraday. Si vous ne faites pas attention à la nature, la nature ne fera pas attention à vous!»

Arrivé à son camion, Bailey se rend compte qu'il a perdu son bipeur. En grommelant, il revient au bord du lac dans l'espoir de retrouver l'appareil qui est tombé de son étui. Il fouille entre les hautes herbes. Le chant des grenouilles et des grillons cesse soudain, remplacé brièvement par le battement d'ailes d'oiseaux prenant la fuite. Bailey tend l'oreille et regarde autour de lui sans rien remarquer de suspect. Pourtant, derrière lui, une forme glisse silencieusement dans l'eau en direction de la berge. Bailey reprend ses recherches. Quelque part sur le sol mouillé, son bipeur se met à sonner. Il le ramasse et essaie de le nettoyer.

C'est alors que quelque chose de très fort (mais qu'on ne voit pas) l'empoigne brutalement par les pieds, le fait tomber dans la boue et le secoue avec violence. Hurlant et gesticulant, Bailey est entraîné vers le lac. La caméra montre sa main qui sort de l'eau un instant avant de sombrer.

-2-

Mulder et Scully roulent en direction de Blue Ridge Mountain. Ils passent devant une immense pancarte montrant une colline bleue émergeant de l'eau et l'inscription: «Qu'est-ce qui est plus

vieux que les collines?» Assis sur la banquette arrière, Queequeg, le petit chien que Scully avait recueilli dans **Clyde Bruckman's Final Rest**, s'agite et gémit. C'est «l'appel de la nature», signale sa maîtresse qui demande à Mulder d'arrêter la voiture. Celui-ci ne comprend pas pourquoi elle a emmené cette bête avec eux. Scully proteste gentiment: «Tu me réveilles à l'aube un samedi matin, je dois me préparer en cinq minutes, ma mère a quitté la ville, tous les *dog-sitters* sont pris et tu sais ce que je pense des pensions pour chien.»

Elle lui demande à son tour pourquoi ils vont enquêter sur une affaire de disparition. Mulder lui explique que le Dr Bailey travaillait pour l'Office national des forêts; sa disparition relève donc des autorités fédérales. Ce qui l'intéresse, c'est qu'il y a eu plusieurs cas de ce genre dans les environs du lac Heuvelmans. Deux semaines auparavant, c'est le chef d'une troupe de boys scouts qui s'est évaporé en pleine expédition. «Tu crois qu'il y a un tueur en série dans la région?», demande Scully. «Oui, mais d'une espèce peu ordinaire», dit son collègue avec un sourire énigmatique. La voiture passe à la hauteur d'un deuxième panneau similaire au premier. Ce sont maintenant deux collines que nous voyons avec l'inscription: «Qu'est-ce qui est plus grand que le ciel?» Scully a une petite moue de perplexité en voyant le panneau. Elle se méfie des explications de Mulder. «Pourquoi ce cas particulier justifie-t-il qu'on traverse la moitié du pays en avion et en voiture? Voilà qui reste un mystère!» L'incrédulité se peint tout à coup sur son visage quand un troisième panneau lui donne la clé du mystère. «C'est pas vrai! Tu n'es pas sérieux?» Mulder se permet un petit air narquois. Sur le panneau, les collines bleues sont devenues un serpent marin aux longues dents. On peut lire: «Big Blue, le Serpent du Sud. Venez le voir au lac Heuvelmans.»

-3-

Les agents se rendent au laboratoire écologique pour interroger le Dr Farraday, la dernière personne à avoir vu Bailey vivant. Comme ils ont déjà parlé au shérif, ils savent que les deux hommes se sont disputés au sujet d'une espèce menacée. Farraday ne cache pas son mépris envers Bailey qu'il traite d'hypocrite: «Sa seule façon de communier avec la nature avait été de s'abonner à *National Geographic*.» Il est en colère parce que Bailey a réduit à néant trois années de recherche en l'espace de deux heures d'inspection. Mais il ne considère pas cette

brouille comme un motif suffisant pour tuer un agent de l'Office national des forêts. Scully remarque pourtant qu'il n'est pas bouleversé par le sort de Bailey. «Vous vous imaginez que je vais pleurer sur la mort d'un homme quand des espèces entières sont en voie de disparition?»

Mulder intervient à son tour et interroge Farraday à propos du lac: «À votre connaissance, existe-t-il une espèce indigène susceptible d'attaquer un être humain?» Oui, un autre être humain, de répondre Farraday d'un air entendu. Mulder insiste, mais le biologiste finit par s'impatienter et lui demande de cesser de tourner autour du pot. Mulder lui demande alors si, au cours de ses travaux, il a trouvé quoi que ce soit qui peut attester l'existence de Big Blue. Farraday a un rire amer: «C'est toujours comme ça que les choses commencent. La négation. L'escamotage. Chaque fois qu'une question exige une réflexion sérieuse ou un effort mental un tant soit peu prolongé, les gens se tournent vers les OVNI, les serpents de mer et les monstres du Loch Ness!» (Le sasquach, en version anglaise.) Scully coule un regard vers Mulder. Celui-ci défend l'hypothèse du monstre marin. Big Blue ne serait pas le premier animal préhistorique vivant dans un lac. Il rappelle que récemment, un requin-marteau (un *bull shark* en version originale, ou requin-bouledogue) a été pêché dans un lac du Massachusetts. «Une anomalie qui ne prouve rien», décrie Farraday. C'est bon pour la pseudoscience qui a besoin d'alimenter ses contes de fées, ajoute-t-il avant de mettre fin à l'entretien pour aller travailler.

-4-

Les agents se sont arrêtés à un magasin d'appâts et d'équipement de pêche dont le toit est surmonté d'un immense plésiosaure gonflable. Ils discutent de monstres marins et Scully montre qu'elle s'y connaît aussi, s'étant intéressée au sujet quand elle était enfant. Et comme elle le souligne en version originale, elle a grandi depuis et elle est devenue une scientifique. «Alors, tu dois savoir que certains paléontologues pensent qu'il pourrait s'agir d'une régression de l'évolution vers la préhistoire», note Mulder tout à fait sérieusement. (En version originale, il parle des cryptozoologues, qui étudient les animaux disparus.) Il pense qu'un dinosaure aquatique, un plésiosaure plus précisément, vit dans le lac, tout en admettant que les preuves sont plutôt rares. «Et tu sais pourquoi? lui demande Scully. Parce que ces créatures n'existent pas. Ce sont des êtres imaginaires nés d'une peur collective devant l'inconnu.» Mulder lui demande si elle pense que des créatures imaginaires peuvent dévorer

un chef scout et un biologiste. Elle fait la moue sans répondre.

Ils entrent dans le magasin qui vend, en plus des appâts et de l'équipement de pêche, de nombreux souvenirs. Tasses, assiettes, cendriers, casquettes à l'effigie de Big Blue ne manquent pas. Il y a même une «écaille» du monstre montée sur un cadre. Scully y voit plutôt l'exosquelette d'un insecte. Le commerçant, un type bedonnant appelé Ted Bertram, leur demande s'il peut les aider. Mulder cherche le domaine de Bellerive (*Lake View Cabins*) sur la route du lac. Ted lui suggère d'acheter une carte (2,50 \$) et en profite pour leur demander ce qu'ils viennent faire ici. Scully lui montre son badge en expliquant qu'ils viennent enquêter sur deux cas de disparition. Bertram prend un air entendu. On ne parle que de ça dans le coin. Il blâme bien sûr Big Blue, dont il entend parler depuis qu'il est enfant. Gamin, il pense avoir entendu le monstre happer une vache au bord de l'eau. Scully n'est pas convaincue. «C'est le genre d'histoire qui fait vendre des t-shirts», dit-elle en regardant la pile que Ted est en train de plier. «Moi je pense que c'est à chacun de faire son enquête et de décider par lui-même», rétorque le commerçant pour éviter d'avouer qu'il croit à ces histoires.

Un homme entre à son tour dans le magasin. Il porte une tenue de pêche et de l'équipement de photo autour du cou. C'est Ansel, le «véritable expert» du coin, qui écume le lac tous les jours dans l'espoir de prendre un cliché de Big Blue. Il apporte des films à développer et achète cinq nouveaux rouleaux de pellicule. L'air innocent, Ted informe Ansel que les deux agents sont du FBI et cherchent à résoudre le «mystère des personnes disparues». Narquois, Ansel ne voit pas où est le mystère. Mulder lui demande s'il a déjà vu Big Blue. «Pas de mes yeux, non, répond le photographe déconfit. Mais j'y compte bien. Un jour, je me trouverai au bon endroit, au bon moment et je lui tirerai le portrait à ce monstre!»

-5-

Pendant ce temps, au bord d'un quai non loin de là, un pêcheur accroche un ver à l'hameçon et lance sa ligne. Nous apercevons des bateaux de pêche à quelque cent mètres du rivage. Très vite, l'homme a une touche, qui s'avère d'un poids respectable. Il tire et doit mettre une énergie considérable pour rembobiner. À sa grande consternation, ce n'est pas un gros poisson qu'il a ferré, mais un cadavre.

Ted est en train d'expliquer à Mulder qu'il ne doit pas dépasser Striker's Cove pour se rendre aux

loges que les agents ont louées, lorsque le pêcheur fait irruption dans le magasin. «Appelez le shérif! Y a un cadavre qui flotte!»

Tout le monde se précipite aussitôt pour aller voir. Du cadavre, il ne reste en fait que la partie inférieure, de la taille aux pieds. Tout le reste a disparu. Pendant qu'Ansel mitraille la scène avec sa caméra, Mulder extrait de la ceinture du corps une pochette en cuir contenant les papiers du défunt. «C'est Scott Mosley, le boy scout qui a disparu.» Scully parvient avec beaucoup d'efforts à retourner les restes et constate que la fermeture éclair du jean est ouverte. «De nombreux noyés sont découverts avec un haut taux d'alcoolémie et leur braguette ouverte. Ils urinaient par-dessus le bord d'un bateau ou au bord d'un quai quand ils ont perdu l'équilibre et se sont noyés», fait-elle remarquer. Mulder trouve que cela n'explique pas pourquoi le haut de son corps a disparu. À première vue, on dirait qu'il a été coupé en deux par une énorme mâchoire. Scully lui rappelle que les poissons mangent les corps qui ont passé un certain temps dans l'eau. Nous mangeons des poissons et eux nous mangent. «Ils ont coutume de s'arrêter au milieu du repas et de mettre le reste de côté?», demande Mulder.

-6-

À la nuit tombée, Ted Bertram a chaussé d'étranges bottes en forme de pattes de lézard géant. Il marche dans la boue en s'appliquant à laisser de fausses traces de Big Blue dans Striker's Cove. La tâche est difficile, car la boue aspire les bottes inconfortables. L'homme prend le temps de s'essuyer le front avant de rajuster sa casquette et de poursuivre son expédition. Conséquence prévisible de la combinaison de son poids et de la boue traîtresse, l'un de ses pieds s'enfonce et reste coincé. Ted a beau tirer, il ne parvient pas à se dégager. Comme Bailey avant lui, il remarque que le chant des grillons et des grenouilles cesse tout d'un coup. Quelque chose se glisse vers lui et le happe. Ted se débat et hurle, mais il est emporté vers le lac, laissant sa botte grotesque derrière lui.

Le lendemain matin, Ansel a prévenu les autorités, car il a retrouvé la casquette de Ted (sur le front est cousue l'image suggestive de deux flotteurs avec l'inscription «*Show us your bobbers*», traduite par «Montrez vos hameseins»). Pendant que Mulder examine l'objet, Ansel prend photo par-dessus photo. Il a remarqué les traces étranges laissées par le disparu, mais il les attribue à Big Blue. Le shérif Lance Hindt arrive en compagnie de Scully et de Queequeg. Mulder

leur demande de faire attention de ne pas effacer les mystérieuses traces. Comme Ansel prend les nouveaux venus en photo de façon compulsive, le shérif lui suggère d'aller inspecter les bois. «C'est le grand jour, shérif. Je vais l'avoir!», s'exclame le photographe avant de s'éloigner. Devant les agents du FBI, le shérif refuse de tirer des conclusions concernant la disparition de Ted Bertram. Il s'inquiète de savoir que Mulder souhaite faire boucler le lac par mesure de précaution. Pour lui, cette mort n'a rien d'étrange. Chaque année, des types se saoulent, se noient et un hors-bord leur passe sur le corps. Il y a huit ou neuf morts par saison, c'est normal. «Mais quand vous en êtes à deux ou trois en quelques semaines, vous n'êtes plus dans la norme, shérif», souligne Mulder. Le shérif n'en démord pas. Le lac a 80 kilomètres de rivage et il n'a que quatre policiers. Impossible de contrôler toute l'étendue.

Quand Scully ajoute que Mulder a besoin d'une preuve irréfutable, il lui montre les traces géantes dans la boue. «Mais voyons, Mulder. Une créature aussi grande que celle que tu recherches aurait laissé des empreintes bien plus profondes», note-t-elle. Queequeg, qui couine et gémit plus que jamais, tire brusquement sur sa laisse et s'échappe. Scully se lance aux trousses de l'animal. Elle le retrouve plus loin dans le boisé, à côté de la botte griffue de Ted. «Le voilà ton monstre, Mulder.» Tout le monde comprend que les empreintes ne sont qu'un canular. Mulder s'accroupit pour examiner la botte et trouve des taches de sang. Si c'est une farce, où est passé le farceur?

-7-

Une camionnette est garée au bord de l'eau. Aux autocollants qui garnissent ses vitres, on peut déduire qu'on a affaire à des amateurs de la culture hippie. Ce sont en fait Stoner et Chick, les deux adolescents qui ont survécu à une expérience de substances psychotropes dans **War of the Coprophages**. On les retrouve sur le quai, affairés à boire de la bière. Stoner tente de convaincre Chick que la grenouille qu'il tient en main a des propriétés hallucinogènes. «Ça donne des visions spirituelles», prétend-il. Chick est sceptique et n'a pas trop envie de tenter le coup. Déjà considérablement beurré, Stoner lèche le dos de l'animal. Tous deux font une grimace de dégoût. «Alors?», demande Chick. N'obtenant pas de réponse, elle s'impatiente: «Tu es sûr que c'est un crapaud?» Soudain, quelque chose surgit de l'eau et les fait sursauter. Ce n'est pas un monstre marin, mais un copain en tenue de plongée qui explore le lac. Stoner se lamente

qu'il a perdu son crapaud. Le copain s'excuse et promet de lui en trouver un autre. Il replonge. Chick regarde la carte routière étalée à côté d'eux. «Il y a encore combien jusqu'à Lauderdale?», demande Stoner. Un hurlement en provenance du lac l'interrompt. Leur ami plongeur est en train de se faire attaquer par quelque chose qui le tire sur une bonne distance avant de l'entraîner sous l'eau. Une mare de sang apparaît à la surface, suivie de la tête du plongeur... mais sans le reste du corps!

Les autorités ont de nouveau été appelées sur les lieux. Mulder et Scully regardent la tête du plongeur qu'on a enveloppée dans un sac en plastique. «Si c'est un canular, il est très élaboré», dit Mulder, sarcastique. Le shérif Lance Hindt vient les rejoindre. Il n'a rien obtenu de concluant des deux jeunes «babas cool» (*Free Bird* et *Moon Unit* en anglais). Pour Scully, la mutilation pourrait avoir été causée par une hélice de bateau. Le shérif approuve. Après tout, c'est une zone de navigation. «Oui, mais à six mètres du rivage et deux fois en un jour?», demande Mulder. Scully essaie de le raisonner. Il y a beaucoup de bateaux sur le lac et un accident est très plausible. Quant à Ted Bertram, il s'est probablement blessé pendant son expédition dans le bois et il est trop embarrassé pour se montrer. «Oh, c'est ça l'approche psychologique de la criminologie?», raille Mulder. Peu importe, argue Scully, il n'y a aucune preuve pour soutenir la thèse d'un monstre aquatique.

-8-

Toujours dans l'espoir de capturer une image de Big Blue, Ansel s'est installé sur le rivage d'une petite crique. À une vingtaine de mètres sur l'eau, il a fixé un gros pneu flottant sur lequel il a disposé des morceaux de viande. Tout en fredonnant la chanson «True Colors», il prépare sa caméra montée sur un trépied et dotée d'un téléobjectif. Puis il tourne le dos au lac pour se diriger vers le reste de son équipement. Il ne remarque pas que quelque chose tire avec force sur le câble de son pneu. La créature — qu'on ne voit toujours pas — dédaigne les morceaux de viande à portée de gueule et se glisse sur la berge. En se retournant vers le lac, Ansel aperçoit enfin un bouillon de bulles qui se dirige vers lui à grande vitesse. Il tente frénétiquement de prendre des clichés, mais se rend compte qu'il a laissé le couvercle sur l'obturateur. Le temps de l'ôter et d'appuyer sur le déclencheur, la créature s'est déjà jetée sur lui et l'entraîne dans l'eau.

Plus tard, la police et les agents du FBI explorent la crique. Mulder ramasse l'appareil du malheu-

reux photographe et la tend à un policier pour faire développer la pellicule. «C'est le troisième en un jour, shérif», dit-il en se dirigeant vers Hindt. Celui-ci s'affaire à draguer la berge avec un collègue, en lançant à l'eau un grappin fixé à un câble. Mulder exige qu'il interdise l'accès au lac, mais Hindt refuse: «Je vous ai dit que ce n'est pas aussi simple. J'ai pas assez d'effectifs. De plus, je ne suis pas encore convaincu que c'est du lac que vient la menace.» Scully est de son avis. Les indices recueillis jusqu'ici sont insuffisants et il reste encore à trouver le corps d'Ansel. Le shérif ne perd pas espoir d'accomplir exactement cela en relançant le grappin à l'eau. Cette fois, il accroche quelque chose qui se met à tirer violemment. Le shérif est emporté dans le lac. Il surgit à moins de cinq mètres du pneu et nage avec frénésie vers le bord. On l'aide à sortir. «Y a quelque chose, halète-t-il. Y a quelque chose qui m'a frôlé quand j'étais dans l'eau. Comme une... bête!» («*Something brushed up against me out there. Something... big!*») Cette fois, enfin, il ordonne que l'on boucle le lac. Ses hommes s'exécutent sur-le-champ. «Prévenez immédiatement la police nationale ainsi que l'Office de la pêche et de la chasse! Dites-leur que la situation est très urgente!»

-9-

À la nuit tombée, les agents ont réintégré leurs cabines. Ils sont absorbés dans l'étude des nombreuses photos prises par Ansel au cours des derniers mois. Les photos les plus récentes, prises au moment où la bête l'attaquait, sont floues. L'une d'elles montre un triangle blanc et Mulder spéculé qu'il pourrait s'agir d'une dent. «Après quinze années de guet, tout ce qu'il a réussi à prendre du monstre, ce serait une photo floue d'une dent?», demande Scully, aussi sceptique qu'à l'habitude. Mulder a l'intention de passer au crible toutes ces photos, même s'il y en a des milliers. Scully en regarde quelques-unes et n'y voit que de banals clichés touristiques. Queequeg ne cessant de gémir, elle doit se résigner à sortir lui faire faire un tour pour ses besoins. Elle se munit d'une laisse extensible. Comme elle est armée, Mulder prétend ne pas avoir besoin de l'accompagner. Les deux agents se souhaitent bonne nuit.

À l'extérieur, Queequeg se met à faire tout un cirque. Il grogne et pousse des aboiements stridents. Inquiète, Scully dirige sa minuscule lampe de poche vers les bois qui entourent le terrain gazonné. Quand Queequeg file comme une flèche en direction des arbres, Scully est tellement surprise qu'elle laisse tomber la poignée de sa laisse. Le cabot se perd dans l'obscurité, mais

continue d'aboyer. Scully court à la poursuite de la poignée de la laisse qui, heureusement, finit par se coincer sur un tronc. Elle récupère l'objet et tente de rembobiner le cordon, mais la résistance à l'autre bout est grande. Maintenant très inquiète, Scully sort son arme. Les jappements du chien se transforment en gémissements puis en couinements apeurés (en version originale). Soudain, la tension se relâche et le cordon de la laisse se rembobine tout seul. Il n'y a plus de Queequeg à l'autre bout, seulement un morceau de collier tout mâchonné et le médaillon du chien. Scully reste pétrifiée.

Revenue à la cabine de Mulder, elle contemple les restes du collier, la mine déconfite. «Je suis désolé pour Queequeg», fait son collègue compatissant, mais toujours absorbé dans ses photos. Il lui révèle ce qu'il a appris quelque chose. Ce qu'il examine, ce ne sont pas des photos du monstre, mais plutôt celles des endroits où la créature a été aperçue au cours des sept dernières années. Cinq ans auparavant, tous ces endroits étaient situés au milieu du lac. Ils se sont rapprochés du rivage et ont maintenant rejoint les berges. Scully est tellement absorbée dans ses pensées qu'elle n'écoute pas vraiment. Elle lui demande de répéter la dernière partie: «Après que tu as dit "Je suis désolé"...» Mulder hoche la tête et lui demande si elle sait piloter un bateau.

-10-

Les agents ont réussi à louer un bateau à cette heure de la nuit. Le *Patricia Rae* est même équipé d'un sonar qui leur permet de voir des taches lumineuses en forme de poissons au fond de l'eau. Scully regrette presque qu'ils ne soient pas en excursion de pêche. «Mais c'est une partie de pêche!», proteste Mulder. Sa collègue lui demande s'il espère vraiment trouver cette chose. En guise de réponse, il lui donne une direction à prendre. Scully est d'humeur philosophe. Sur les cartes marines et les mappemondes anciennes, rappelle-t-elle, les cartographes indiquaient les territoires inconnus avec ces mots, «Lieux hantés par des monstres» (*Here be Monsters*). «Oui, j'ai même une carte de New York où c'est écrit!», blague Mulder. Soudain, une grosse tache apparaît sur l'écran du radar. Apparemment, ils ont trouvé leur monstre. Sauf que celui-ci se rapproche à grande vitesse du bateau et finit par le percuter, faisant perdre l'équilibre aux passagers. Un trou dans la coque laisse entrer des grandes quantités d'eau. Scully tente en vain de lancer un appel de secours à la radio pendant que des chocs sourds continuent de se faire entendre contre la coque. Mulder

comprend que c'est fichu et sort les gilets de sauvetage.

Les deux agents se retrouvent sur un rocher dont le diamètre ne dépasse pas quelques mètres pendant que le *Patricia Rae* coule misérablement. «Cinq cents dollars de caution engloutis», s'attriste Scully. Ils sont trempés jusqu'aux os, mais ils ont pu sauver leurs armes et une lanterne. Mulder propose qu'ils nagent jusqu'à la terre ferme, qui ne doit pas être loin. Scully signale qu'ils ne savent pas dans quelle direction se trouve le rivage et Mulder doit avouer qu'elle a raison: la lanterne n'éclaire pas bien et les agents ne peuvent discerner que l'eau qui entoure leur rocher. Mulder admet qu'à force de vivre en ville, il a oublié à quel point la nuit est sombre. «À force de vivre en ville, on oublie un tas de choses, ajoute Scully, toujours d'humeur philosophe. On est obnubilé par la peur de se faire agresser ou renverser par une voiture. C'est seulement quand on retourne dans la nature qu'on se rend compte de ses dangers. C'est pour ça que mon père me disait toujours "Respecte la nature sinon elle n'aura aucun respect pour toi".» («*It's not until you get back to nature that you realize that everything is out to get you. So my father always told me to respect nature, because it has no respect for you.*») Un bruit d'éclaboussures les alerte. Ils sortent leurs armes qu'ils pointent de façon approximative vers le bruit. Les deux sont vraiment effrayés. «C'était bien lui, murmure Mulder. C'était Big Blue!»

Scully décide en fin de compte qu'elle s'en fout. Comme Mulder, elle tremble de froid. Que font-ils ici? Qu'est-ce que Mulder espérait trouver? «Scully, la plupart des choses sur lesquelles nous enquêtons sont intangibles, mais cette créature existe à l'intérieur des limites précises et bien réelles de ce lac et je veux la trouver.» Il est persuadé qu'une pareille découverte bouleverserait la science et toute la pensée évolutionniste. Scully avoue que dans les photographies d'Ansel, elle a vu autre chose. Non pas une dent, mais Mulder lui-même. «Ce photographe représente ton futur. Il n'écoutait que lui-même, espérant saisir un petit bout de vérité pour Dieu sait quelle raison.» Son collègue n'est pas d'accord. Il a lu dans les carnets d'Ansel que celui-ci comptait tirer un bon revenu sur les droits de reproduction d'une photo de Big Blue. Scully reconnaît que c'est une raison légitime de chasser le monstre. Mulder est un peu vexé. Ses raisons à lui ne sont-elles pas légitimes? De nouvelles éclaboussures les interrompent. Encore une fois, les deux agents pointent leur arme au jugé. Dans le brouillard, une petite tête finit par émer-

ger. Ce n'est qu'un canard, ce qui fait bien rire Scully. «Il a été attiré par la lumière», dit Mulder. («*I'm still tempted to fire*», en anglais, ou «J'ai quand même envie de tirer».)

-11-

Les agents grelottants se sont résignés à passer la nuit sur le rocher. La lanterne brille entre Mulder et Scully. «Tu crois que tu serais capable de manger de la chair humaine si tu n'avais pas d'autre solution?», demande Mulder. Scully hésite. L'idée la répugne, mais elle doit reconnaître que les êtres vivants sont conditionnés pour assurer leur survie coûte que coûte, et elle ne pense pas être différente. «T'as pas un peu maigri ces temps-ci?», lui demande son collègue. Flattée, elle le remercie d'avoir remarqué avant de se rendre compte de ce que la question implique. Mulder rigole. «C'est vraiment étonnant ce que certains animaux sont capables de faire pour assurer la survie de leur espèce. Tu te rends compte qu'une créature comme celle-ci a dû adapter son comportement afin de minimiser les risques d'être aperçue par son unique prédateur, nous? Pour elle, se rapprocher du rivage pour capturer sa proie doit être un acte désespéré.»

Cette analyse de Mulder fait resurgir chez Scully le souvenir de Queequeg et elle devient toute triste. Son collègue lui demande pourquoi elle a appelé son chien ainsi. «C'est le nom du harponneur dans *Moby Dick*», lui dit-elle. Quand elle était petite, son père lui lisait le roman de Melville. Elle l'appelait Achab et lui l'appelait Starbuck. «C'est drôle, je viens de comprendre quelque chose», ajoute-t-elle. Non pas que Queequeg est un nom étrange pour un chien, mais que Mulder ressemble beaucoup au capitaine Achab. «Tu es tellement rongé par ton désir de te venger de la vie, qu'il s'agisse de ses cruautés naturelles, de ses mystères que, comment dirais-je? Tu vois partout des signes qui confortent ta mégalomanie cosmologique.» Mulder essaie de prendre tout ça avec humour, mais sa collègue insiste. «Que ce soit la vérité ou une baleine blanche, au fond c'est la même démarche. Je veux dire que ce sont deux buts impossibles à atteindre et que si tu tentes de le faire, tu y laisseras ta vie comme tous les imprudents qui te suivent. Oui, Mulder, tu es Achab.» Il essaie de lui faire voir les choses de son point de vue: «C'est intéressant parce que j'ai toujours rêvé d'avoir une jambe de bois. Une lubie d'enfant dont je ne me suis jamais débarrassé. Non, je ne plaisante pas, j'y ai souvent pensé. Si tu as une jambe de bois ou des crochets à la place des mains, le simple fait de l'accepter et de continuer à vivre, de braver courageusement la vie avec

ton infirmité, c'est déjà un acte héroïque. Mais quand tu n'as pas cette excuse, tu es obligé de faire quelque chose de ta vie, d'accomplir des actes, de jouer un rôle. Donc, en tout état de cause, je suis l'antithèse d'Achab parce que si j'avais une jambe de bois, je serais probablement plus calme, plus heureux et je n'aurais aucune envie de courir après ce genre de créature.» Et son dernier mot est une citation de *Moby Dick*: «L'enfer est une idée née après une indigestion de pommes au four.»

-12-

De nouvelles éclaboussures interrompent leur échange. Cette fois, ce n'est pas un canard. Les agents se redressent, l'arme au poing. Leur lanterne choisit cet instant critique pour s'éteindre. À peu de distance, une autre lumière troue le brouillard et la voix du Dr Farraday s'élève pour leur demander ce qu'ils font là. «J'espère que je ne vous dérange pas trop», ajoute-t-il d'un ton sarcastique. Scully lui explique qu'ils ont eu des ennuis avec leur bateau. Ils auraient passé la nuit ici si Farraday n'avait pas capté leur signal de détresse. Mais Farraday n'a pas reçu de signal, il les a seulement entendu parler en marchant dans le coin. Il s'avère que la berge n'est qu'à un jet de pierre d'ici, ce qu'il leur prouve en l'éclairant de sa puissante lampe de poche. Un peu mortifiés, les agents rejoignent la berge à pied en patageant dans l'eau peu profonde.

Farraday a réalimenté leur lampe et leur a fourni des couvertures. Il aimerait les ramener lui-même aux cabines, mais il a du travail à faire. «C'est la nuit que la *rhinus venisefula* est la plus active et se reproduit volontiers ici.» Dans le passé, on trouvait des milliers d'œufs dans cette anse. Aujourd'hui, il faut bien chercher pour en trouver quelques grappes. Il a dans son sac des grenouilles adultes qu'il a élevées en captivité. Il va maintenant les relâcher. En entendant cela, la lumière se fait dans l'esprit de Mulder: la population des grenouilles a commencé à diminuer à Striker's Cove et la chaîne alimentaire s'en est trouvé affectée. «Donc si le régime d'un dinosaure aquatique était primitivement fait de grenouilles et si ces grenouilles se raréfient brusquement, il devra chercher une autre nourriture.» Farraday s'offusque que l'agent utilise ses recherches comme prétexte pour étayer des thèses fumeuses, mais Mulder lui fait remarquer que le biologiste n'a pas d'explication pour la disparition des grenouilles et pour les attaques récentes. Farraday n'en démord pas: il a passé trois ans à écumer l'endroit. Il aurait sûrement remarqué la présence d'un dinosaure! Mulder n'en croit rien: «Je vous parle d'un animal pré-

historique passé inaperçu pendant des milliers d'années et qui a donc eu tout le temps d'apprendre à se cacher. On dit que le monstre du Loch Ness ne vit même pas dans l'eau, mais sur les falaises. Peut-être que le refuge de Big Blue se situe quelque part dans les rochers ou dans cette épaisse forêt?» Naturellement, le biologiste préfère s'éloigner et poursuivre son travail plutôt que d'écouter ces sornettes.

Le shérif Lance Hindt les hèle. Le monstre du lac a encore frappé il y a environ deux heures, cette fois en arrachant le bras d'un pauvre pêcheur de l'autre côté du lac. «Bien sûr, j'ai demandé la coopération de la police d'État, plus la réquisition immédiate de tous les bateaux de sauvetage. Ils ont commencé à passer le lac au peigne fin.» Mulder essaie de convaincre le shérif que le monstre habite dans l'anse où ils se trouvent. Les effectifs auront plus de chance s'ils explorent Striker's Cove. Hindt se fait tirer l'oreille, il ne veut pas gaspiller ses hommes sur une simple intuition. Plus diplomate, Scully parvient à le convaincre de leur accorder deux ou trois hommes pour les aider dans leurs recherches ici. Le shérif s'éloigne pour répondre à un appel radio.

-13-

Un hurlement se fait entendre dans les bois. Quelque chose vient d'attaquer le Dr Farraday. Les agents trouvent d'abord le sac de grenouilles tout ensanglanté. Les cris de terreur se poursuivent, comme si le pauvre homme était entraîné plus loin. Mulder et Scully se ruent à son secours et le trouvent allongé, encore conscient, mais la jambe déchiquetée par le monstre. Scully utilise sa propre couverture pour lui faire un bandage de fortune. Le biologiste n'a malheureusement pas vu la créature qui l'a attaqué par-derrière avant de le relâcher. Scully reste avec lui, car il perd beaucoup de sang, mais son collègue se lance bien imprudemment à la poursuite du monstre.

Mulder s'enfonce seul dans le boisé en direction des roseaux dans la noirceur presque totale. Sa lampe de poche n'émet qu'une faible lumière. Il s'approche de l'eau. Bientôt, il entend des branches craquer. Il voit bouger la végétation alors que la créature, qui est trop basse pour qu'il puisse la voir, court droit vers lui. Mulder tire en direction du mouvement, mais la bête continue de charger. L'agent tente de prendre la fuite. Mal lui en prend, il trébuche et s'étale de tout son long. Il se remet à tirer en espérant toucher la créature et vide ainsi son chargeur. Le faisceau de sa lampe éclaire finalement le cadavre d'un alligator de bonne taille, abattu à moins d'un mètre de ses jambes.

-14-

Farraday est emmené en ambulance. Scully rejoint Mulder, qui regarde le lac pensivement. «Tu as vaincu ta baleine blanche, Achab.» L'autre rigole et se plaint qu'il n'a toujours pas de jambe de bois. Scully essaie de le consoler. Cet alligator aurait décimé la population locale si Mulder ne l'avait pas abattu (bien qu'on ne sache pas si elle parle des gens ou des grenouilles). «Je crois que j'aurais aimé que Big Blue existe, avoue-t-il. Je voyais un genre d'espoir dans cette possibilité.» Scully lui assure que l'espoir existe toujours et c'est pour ça que les légendes perdurent: «Parce que les gens veulent croire.» Les agents contemplent encore le lac un moment, puis lui tournent le dos pour regagner leur cabine.

Ils ratent ainsi un événement qui aurait jeté un éclairage très différent sur cette histoire. Dans le milieu du lac, une forme sombre émerge un bref instant. Nous distinguons une queue, un dos massif et une tête au bout d'un cou allongé. Puis Big Blue, le vrai et (possiblement) l'unique, disparaît de nouveau dans les flots.

Un hommage à Darin Morgan?

Quagmire est de ces épisodes qui ont tendance à passer inaperçus et à laisser les fans indifférents, un peu comme **Born Again** en première saison ou **Fearful Symmetry** en deuxième. À côté des gros canons de la troisième saison, cette variation légère sur le thème des monstres aquatiques a tout pour être qualifiée de mineure: une histoire classique qui reprend les poncifs des films de monstres marins (à commencer par le célèbre *Jaws*; d'où le titre français des plus subtils, «Les dents du lac»), l'absence de personnages forts ou attachants, une distribution relativement routinière, et un «monstre de la semaine» qui tient du canular et déçoit donc les attentes, du moins jusqu'aux dernières secondes. Toutefois, même s'il ne bouleverse rien, **Quagmire** est un petit épisode sympathique qui mérite qu'on fouille un peu sous les apparences pour en apprécier l'ironie.

Ainsi, le titre original, qui veut dire borborygme, ne désigne probablement pas seulement les berges boueuses qui entourent le lac Heuvelmans. L'enquête que mènent Mulder et Scully patauge elle-même beaucoup avant de conclure (à tort) sur l'absence d'un quelconque phénomène paranormal. La métaphore du borborygme peut également s'étendre à d'autres thèmes abordés par le scénario, que ce soit le problème plus général de la disparition d'espèces animales, menacées par l'intervention humaine, ou encore les réflexions quasi métaphysiques qu'échangent les deux héros sur le sens de la quête, avec le *Moby Dick* de Melville comme référence.

Au générique, c'est le scénariste et producteur Kim Newton qui est désigné comme l'auteur de **Quagmire**. Rappelons que c'est à lui qu'est attribué un autre épisode très différent de la série, **Revelations**, dont on se rappelle qu'il avait requis le concours de plusieurs mains additionnelles pour en tirer un minimum de cohérence. Dans le cas de **Quagmire**, l'impression n'est pas nécessairement que le texte de Newton a dû être réécrit par d'autres scénaristes, mais qu'il a subi l'empreinte d'une influence majeure, celle du scénariste vedette Darin Morgan. Celui-ci agit déjà comme coproducteur de nombreux épisodes, dont **Quagmire**. Aurait-il également mis la main à la pâte pour peaufiner le scénario? Le mariage de l'humour et du macabre, une certaine prétention philosophique dans le propos, ou le traitement moqueur dont les héros font l'objet, constituent autant d'éléments qui rappellent le style savoureux de Morgan. Il serait vraisemblable

en tout cas que la présence de personnages de son invention, Stoner et Chick, soit attribuable à une suggestion directe de sa part. La même question se pose à propos du chien Queequeg dont c'est la troisième apparition dans la série, les deux premières s'étant produites dans des épisodes signés Morgan.

De plus, les références externes associées au choix des noms dans **Quagmire** font penser à celles de José Chung's "**From Outer Space**". Ainsi, le lac Heuvelmans s'appelle manifestement ainsi en l'honneur du cryptozoologue Bernard Heuvelmans, auteur d'un ouvrage sur les serpents de mer. Le comté de Millikan évoque Rick Millikan, directeur du casting de la série. Le nom du bateau, le *Patricia Rae*, est celui de la mère du scénariste Kim Newton. Ansel Bray s'appelle ainsi en hommage au célèbre photographe naturaliste Ansel Adams. Le scientifique Paul Faraday (avec un ou deux «r» selon les sources) hérite son nom du célèbre physicien et chimiste britannique Michael Faraday (avec un seul «r»). Des années plus tard, la série *Lost*, qui adoptera systématiquement le procédé d'accoler des références externes au nom de ses personnages, baptisera également Faraday son «scientifique» de service.

D'autres rapprochements entre **Quagmire** et l'univers de Morgan peuvent être établis. Le thème de la nature qui se retourne contre l'être humain, par exemple, de même que les visions en gros plans de batraciens (au lieu de cafards), rappellent **War of the Coprophages**. Visuellement, les attaques de l'alligator dans **Quagmire** nous font aussi penser à celle de l'homme-alligator au début de **Humbug**. Même si l'abondance de tronçons humains et de demi-cadavres repêchés n'est pas typiquement morganienne, l'effroyable exécution de Queequeg dans la gueule de la bête revêt une ironie «mordante» que n'aurait pas désavouée l'auteur de **Clyde Bruckman's Final Repose**. Rappelons-nous en effet que lorsque Scully a adopté le cabot, celui-ci venait de se délecter pendant quelques jours du cadavre de sa précédente maîtresse. C'est la lutte pour la survie qui se poursuit tout le long de la chaîne alimentaire. Les producteurs de l'épisode diront avoir été conscients que le coup de la disparition de Queequeg leur vaudrait bien des protestations. Comme le rappellera Vince Gilligan, les spectateurs ne bronchent pas si une série comme *The X-Files* occit en masse des humains, mais ils deviennent enragés si un seul animal périt.

En somme, sans qu'on puisse déterminer s'il s'agit d'un hommage, d'une simple influence ou encore d'une collaboration plus ou moins informelle, **Quagmire** est certainement un épisode qui profite fortement de l'héritage de Darin Morgan.

De son côté, le réalisateur Kim Manners, qui avait déjà mis en scène un épisode de Morgan, **Humbug**, ne garde qu'un souvenir mitigé de son expérience avec **Quagmire**. Ses propres préférences allant du côté de l'horreur, il s'était attendu à ce que sa dernière prestation de la troisième saison lui permette de se mesurer à un nouveau **Grotesque**. On ne peut pas dire que ce fut le cas, même si le scénario mettait en vedette un tueur en série monstrueux et générait autant de macchabées déchiquetés qu'un honnête film d'horreur de série B. Partout où il a pu le faire, Manners a cherché à créer une ambiance de terreur, mais le climat quelque peu léger et parfois intellectuel de plusieurs scènes ne se prêtait guère à une descente dans les tréfonds obscurs de la psyché humaine comme l'avait été **Grotesque**, ni même à une exploration quelque peu sanguinaire et disjonctée de la notion même de monstruosité comme l'avait si brillamment réussi **Humbug**. Manners aménage quelques bons moments de suspense, tout juste avant que les victimes se fassent attaquer. Mais, le plus souvent, ce genre de climat s'estompe rapidement par l'intervention d'éléments caricaturaux (les références à *Jaws*, par exemple), lorsqu'il n'est pas carrément neutralisé par une blague: le coup du canard notamment, lorsque les deux héros terrorisés se croient menacés sur leur «île». Le fait que la majeure partie de l'épisode devait se tourner en extérieurs compliquait la tâche du réalisateur. Outre les difficultés techniques inhérentes à la mise en place de nombreux plans aquatiques, il fallait «se battre» contre un magnifique ciel bleu, dans l'espoir de rendre un peu plus sinistres des paysages que Manners a lui-même qualifiés d'idylliques.

La distribution de l'épisode paraît purement fonctionnelle. Aucun numéro d'acteur à signaler. Tyler Labine et Nicole Parker ont déjà joué leurs personnages de Stoner et Chick dans **War of the Coprophages**. Pas moins de cinq comédiens de **Quagmire** joueront également au moins une fois dans *Millennium*, la future série de Chris Carter. Il s'agit de Chris Ellis (Hindt), Nicole Parker (Chick), Timothy Webber (Farraday), R. Nelson Brown (Ansel) et Peter Hanlon (Bailey).

Côté pseudo cadavres, l'équipe des effets spéciaux a fait du bon travail. Tous ces morceaux de chair humaine déchiquetés qu'on tire de l'eau ont

l'aspect de l'emploi. Toby Landala se dit aussi assez fier de la fausse grenouille «vivante» que lèche le jeune Stoner au bord du lac. Pour le monstre, il se rappelle avoir construit un certain plésiosaure de caoutchouc d'une dizaine de mètres de long que devaient actionner des plongeurs sous-marins. Le résultat n'ayant pas été jugé assez convaincant, on a dû se rabattre au montage final sur la génération par ordinateur d'une image de synthèse du «serpent» qui, malheureusement, ressemble elle-même un peu trop à un bidule de caoutchouc pour apparaître plus convaincante.

Là sont les monstres...

On ne compte plus les lacs dans le monde qui ont en résidence un monstre bien à eux, que ce soit pour terroriser leurs populations locales, pour attirer les touristes ou pour faire les deux à la fois. Ne dirait-on pas que partout où se trouve un lac d'une quelconque importance, une bête mythique hante ses fonds et ses rives? L'Écossaise Nessie n'est que la plus célèbre de ces créatures, mais il y a des exemples au Japon, en Chine, en Argentine, aux États-Unis (le lac Champlain) ainsi qu'au Canada (notamment le lac Pohénégamook au Québec et l'Okanagan en Colombie-Britannique).

La dimension des lacs a son importance. Plus le milieu aquatique est étendu ou profond, plus il devient vraisemblable (dans une certaine mesure) que s'y dissimule une bête de bonne taille. Même s'ils vivent en eau douce, les monstres lacustres apparaissent donc ainsi comme de proches parents des monstres marins proprement dits, Kraken et assimilés. Qu'ils soient d'eau douce ou d'eau salée, les monstres aquatiques de tout acabit font partie des thèmes les plus éculés de l'imaginaire humain. Après avoir prospéré dans les récits mythologiques et orné les zones inconnues des cartes des anciens marins, ils auront frayé leur chemin dans la littérature (de Jules Verne à Melville) avant de conquérir le cinéma, du légendaire *Creature of the Black Lagoon* au non moins légendaire *Jaws*.

Dans une série comme *The X-Files*, le thème du monstre aquatique aurait pu être abordé sur un ton dramatique et sérieux, un peu comme l'ont été celui des vampires (3), du loup-garou (**Shapes**) ou du vaisseau fantôme (**Død Kalm**). Dans ces conditions, Big Blue aurait eu l'occasion de s'imposer comme un respectable monstre de la semaine. L'orientation quelque peu satirique qu'on a voulu donner à l'épisode ne s'y prêtait pas. Aussi le monstre en prend-il pour son rhume. Visuellement, aussi longtemps qu'on

n'aura fait que suggérer sa présence et constater les dégâts qu'il laissait derrière lui, Big Blue aura pu conserver une certaine dignité. Mais ni l'alligator incongru que tue maladroitement Mulder, ni le «serpent» numérique montré en punch final ne passent près de satisfaire les attentes suscitées par le reste de l'épisode.

Si on oublie les trois ou quatre secondes rédemptrices de la fin, le saurien de **Quagmire** paraît se réduire à l'imagerie naïve d'un magasin de souvenirs et aux fausses pattes qui permettent aux profiteurs de dessiner ses traces dans la boue autour du lac. Comble de l'infamie, on cessera même de lui attribuer les ravages des populations batraciennes ou humaines, une fois le «vrai» coupable démasqué, un banal alligator échappé d'on ne sait où. Quel coup bas pour un survivant du Mésozoïque dont le pedigree remonte en principe à des dizaines de millions d'années!

La question se pose: comment Mulder a-t-il pu croire s'être débarrassé du monstre du lac Heuvelmans après avoir abattu cet alligator? S'imaginait-il qu'une bestiole comme celle-là avait pu seule défoncer la coque du *Patricia Rae* (alors que sur le sonar, la créature apparaît aussi grosse que le bateau)? Ou qu'un seul alligator aurait été en mesure d'avaloir trois ou quatre personnes en l'espace de quelques heures, alors que ces reptiles prennent des jours, voire des semaines, à digérer leurs proies? Ou que ce seul alligator pourrait être tenu responsable de toutes les manifestations de Big Blue depuis des décennies? Pour un homme qui «veut croire», Mulder abandonne un peu vite sa course au mystère.

Et pourtant, dans **Quagmire**, Mulder cherche une bête bien précise, un plésiosaure (*Pliosaurus* en anglais), espèce à laquelle appartiendrait également la pensionnaire attitrée du Loch Ness. Pour renforcer ses dires, notre héros invoque la cryptozoologie, une «discipline» dont la respectabilité ne fait pas consensus et qui louvoie dans les zones grises entre la science établie et les pseudosciences — un peu comme une certaine ufologie sérieuse ou les expériences contrôlées qui se font sur la perception extra-sensorielle. Le statut inconfortable de la cryptozoologie transparaît d'ailleurs à travers un dialogue entre Mulder et Scully au cours de l'épisode. Après avoir avoué s'être déjà intéressée aux monstres lacustres, Dana ajoute qu'elle a «grandi» et qu'elle est devenue une «scientifique».

La recherche de créatures légendaires ou portées disparues n'a rien de farfelu en soi. N'oublions pas que, pendant des siècles, les ossements fos-

siles de dinosaures ou de mammifères géants qui ont été découverts par des naturalistes souvent amateurs ont servi à étayer l'existence des dragons et autres monstres folkloriques, en Chine comme en Europe. La découverte en 1938 d'un spécimen de coelacanthé, un poisson préhistorique qu'on croyait disparu depuis des centaines de millions d'années, a relancé le débat sur la possibilité que des bêtes d'une époque reculée aient pu survivre jusqu'à nos jours, dans certaines conditions particulières. Un dinosaure aquatique comme le plésiosaure — ou un de ses cousins d'eau douce, car le plésiosaure vivait dans l'océan — aurait-il pu rester emprisonné dans le fond d'un lac après le retrait des glaciers? Le problème avec ce genre de théorie n'est pas tellement qu'un animal d'âge aussi vénérable puisse encore habiter notre planète, 75 millions d'années après sa disparition officielle: après tout, la tortue, le crocodile et le concurrent de Big Blue, l'alligator, font également partie des survivants. Mais ces derniers, plus petits qu'un dinosaure moyen, n'ont jamais échappé à l'attention de l'être humain. Comment un dinosaure aquatique et ses ancêtres auraient-ils pu passer inaperçus pendant une aussi longue période de temps, surtout s'il s'agit de redoutables prédateurs? Les plésiosaures en particulier étaient des créatures gigantesques, parmi les plus féroces qui ont jamais existé. Et à moins de croire qu'un dinosaure est aussi éternel qu'un dragon, comme Mulder paraît le faire à certains moments, il va de soi que ce n'est pas la même bête qui traverse les siècles. L'animal doit nécessairement se reproduire, tout en occupant un écosystème relativement limité comme le fond d'un lac. La conséquence de cela est à qu'à force de se multiplier, Big Blue et sa famille devraient finir tôt ou tard par devenir extrêmement voyants.

Philosophie sur un rocher

La scène nocturne où Mulder et Scully, naufragés sur un îlot rocheux, échangent divers propos, en attendant qu'on leur porte secours, constitue sans aucun doute le clou de l'épisode. Les deux comédiens s'y montrent particulièrement savoureux. Gillian Anderson dira avoir adoré cette idée de les isoler, apparemment loin de tout, pour leur permettre de se dire leurs quatre vérités. Amusante, un peu subversive par moments, inoffensive en fin de compte, cette scène du rocher constitue un des bons moments de la troisième saison. Elle fera école dans la série, puisqu'on assistera à un échange similaire dans un épisode de la cinquième saison, **Detour**.

Les circonstances de l'arrivée des deux agents sur le rocher manquent un peu de vraisemblance. En pleine nuit, Mulder loue un bateau muni d'un sonar afin de sonder les profondeurs du lac. Le «monstre» les attaque et transperce la coque. Le bateau se met à couler. Munis de gilets de sauvetage, les deux héros sautent à l'eau et gagnent un rocher dont on apprendra, le lendemain, qu'il est à deux pas de la berge et qu'on peut s'y rendre en se mouillant à peine les pieds. On se demande bien comment le bateau a pu couler dans une eau si peu profonde et comment, en nageant pour gagner l'îlot, Mulder et Scully ne se sont pas rendu compte que le fond n'était pas très haut.

Peu importe. Ce naufrage bidon constitue manifestement un artifice de scénario (et un cliché) destiné transplanter le duo en plein milieu du péril. Seuls, en pleine nuit, isolés de tout, Mulder et Scully n'ont aucun moyen de fuir et restent à la merci du monstre qui hante les parages. Dans un épisode normal, cette situation aurait généré un climat d'angoisse prolongé, les protagonistes tremblant de peur au moindre clapotis de l'eau. Une telle chose se produit à deux reprises, notamment lorsque s'approche un malheureux canard. Mais le plus important est que ces moments d'anxiété interrompent brièvement une longue conversation qui s'est engagée entre les deux héros depuis le moment où ils sont sortis de l'eau. D'ailleurs, sitôt le danger passé, ceux-ci reprennent chaque fois leurs échanges.

S'il y a une scène dans tout l'épisode où on peut déceler l'influence de Darin Morgan, c'est bien celle-ci. Contrairement à toute attente, le naufrage sur l'îlot rocheux sert d'abord et avant tout de prétexte à un savoureux partage de réflexions sur la vie. Le ton philosophique des échanges (chacun doit jouer son rôle dans la vie) et les aphorismes (respecter la nature), le côté décousu et les réparties déconcertantes (sur le cannibalisme, sur la jambe de bois), ou les pointes de trivialité (les objectifs purement mercantiles d'Ansel) rappellent souvent les répliques écrites pour Clyde Bruckman ou pour José Chung.

Il ne faut certes pas prendre ce dialogue trop au sérieux, à commencer par les allusions malicieuses de Mulder à l'anthropophagie. Dans cadre de la série, ce sont les références au *Moby Dick* de Melville qui ont peut-être le plus de poids, puisqu'elles remontent à l'épisode **Beyond the Sea** en première saison. Sur leur îlot, Scully assimile la quête de Mulder à celle du capitaine Achab, tous deux poursuivant leurs chimères avec une obstination indéfectible. L'identification au héros de Melville, Mulder la prend d'abord à son compte; citant le psychologue Eric Berne (*Games People Play*, ou *Des jeux et des hommes*), il déclare lui-même avoir toujours rêvé d'avoir une jambe de bois.

Or il ne faut pas oublier que le surnom d'Achab a d'abord été attribué au père de Dana, lequel, en retour, appelait sa fille Starbuck. Y a-t-il quelque chose à conclure de ces rapprochements? Mulder évite de s'aventurer sur ce terrain en déclarant en fin d'analyse, et plus ou moins à la blague, qu'il se considère comme l'antithèse d'Achab. La discussion se termine ensuite sur une célèbre citation, un peu déstabilisante dans le contexte.

Quoi qu'on pense du parallèle avec *Moby Dick*, il n'en reste pas moins que pendant tout l'épisode, Mulder aura cherché Big Blue comme Achab cherchait sa baleine. La déception d'avoir eu affaire à un banal alligator plutôt qu'au plésiosaure de ses rêves se lira sur son visage. Et c'est avec l'impression de rentrer bredouille qu'il quittera le Lac Heuvelmans. En apparence tout au moins, Mulder a eu tort pour une fois et, en contrepartie, on aurait pu s'attendre à une victoire inconditionnelle de la sceptique Scully. C'était sans doute trop demander. La brève apparition de Big Blue dans les dernières secondes retourne complètement la situation. Que cette apparition s'effectue à l'insu des héros n'y change rien, la loi d'airain de la série aura une fois de plus été respectée. Mulder a toujours raison, même quand il ne le sait pas.

Janvier 2010, v.1